

tième, de l'accent tonique, qui était dans le latin littéraire sur la pénultième. *Advenire*, devenu *adven're* (v. *appondre*), a intercalé le *d* habituel dans la combinaison *nr* (v. le même mot). Les autres changements sont : *e* devenu *ei* devant *n* : frein (*frenum*), rein (*ren*), veine (*vena*), etc., et la suppression du *d* de la préposition *adventice* : apercevoir (*adpercipere*), arriver (*adcupare*), arrière (*ad-retro*), etc.

La transposition de l'accent tonique, qui est la clef de la transformation, est démontrée par la forme du patois saintongeais : *veindre*. *Ou coumence à veindre*, « il commence à venir, » et par celles du patois du Berry et du Maine : *veindre* et *conveindre*, venir et convenir.

AVENGLÉ, subst. participial. Un homme ou une femme extrêmement glouton et avide. Ex. : *Tu manges comme un avenglé*. Au fig. extrêmement cupide, avare.

Quand on ne possède pas d'historique, il est rare qu'il n'y ait pas quelque obscurité dans l'étymologie. Il paraît cependant difficile de ne pas reconnaître dans ce mot une formation du vieux français *engouler*, avec la racine d'*avidus*, qui est lui-même un dérivé du verbe *aveo*, je désire ardemment. *Engouler* a pour racine *gula*, dont nous avons fait *gueule*, et je crois qu'on peut hardiment supposer qu'*engouler* répond à un latin populaire *ingulare*. *Avenglé* est donc *avens-ingulare* (*aveo* se construit avec l'infinitif), d'où *avenglé*, par l'abréviation du premier mot, et la chute de l'*u* d'*ingulare* en vertu du principe que la voyelle brève qui précède immédiatement la voyelle tonique disparaît toujours en français (v. *ablager*), ex. avec la voyelle *u* : *ambler* (de *amb [u] lare*; *affubler*, de *affib[u] lare*; *bailler*, de *baj[u] lare*; *bâcler*, de *bac[u] lare*; etc. Sur la transformation de *are* en *er*, voyez *ablager*.

On voit que l'orthographe étymologique devrait être